



Lith. de Lemercier, Bourzelot & Co.

Eglise de St' Bris.

## RECHERCHES HISTORIQUES SUR SAINT-BRIS ET SES SEIGNEURS.

St.-Bris, *Sanctus Priscus*, St.-Prix, au pagus d'Auxerre, doit sa fondation à la piété de St.-Germain VI<sup>e</sup> évêque d'Auxerre au V<sup>e</sup> siècle, et son nom au saint sous le vocable duquel son église fut dédiée. Voici comment les légendes racontent cette fondation : « St.-Germain ayant découvert à Couci, aujourd'hui Saints-en-Puysaie, le corps de St.-Prix qui avait été martyrisé en ce lieu avec ses compagnons sous l'empereur Aurélien, et ayant appris qu'un chrétien nommé Cot avait dans le temps emporté la tête de ce martyr à deux lieues d'Auxerre, son zèle pour l'illustration des martyrs le porta à fonder sur le lieu même où elle fut trouvée une église sous son invocation et dans laquelle il plaça ses reliques. (1) »

Il existait dès-lors, près du lieu où St.-Germain éleva cette église, des habitations nombreuses, des villæ connues sous le nom de *Gaugiteus*, Gouaix ou *Grisi*, *Albus cippus*, Auceps.

La protection que St.-Germain accorda à ceux qui vinrent s'établir sur ses domaines auprès de la nouvelle église qu'il venait de fonder et les avantages importants dont ils jouirent, firent augmenter en peu d'années le nombre des habitations qui formèrent la nouvelle villa; le grand concours du peuple attiré par la renommée du saint qu'on vénérât en ce lieu et la protection constante des successeurs du premier fondateur pour les habitants, tout enfin contribua à faire prédominer St.-Bris sur les villæ voisines.

Depuis cette époque jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle on ne trouve presque aucun document historique sur St.-Bris; sa vie est perdue au milieu des grands événements de l'histoire générale, il suivit le sort du pagus dont il dépendait : tour-à-tour ravagé par les Sarrazins et par les Normands du VII<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècle, il dut souffrir toutes les dévastations de ces barbares qui vinrent jusqu'aux portes d'Auxerre.

Les évêques de cette ville conservèrent pendant long-temps le domaine temporel de ce pays, ainsi qu'ils en avaient la direction spirituelle, mais les guerres des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles leur firent perdre presque tous leurs droits temporels qui furent donnés aux chefs guerriers par les rois en récompense de leurs services. Ils cédèrent le spirituel au chapitre de leur cathédrale au XII<sup>e</sup> siècle.

---

(1) Les légendes ne disent pas le nom du lieu près duquel Cot rapporta la tête de St.-Prix, mais tout porte à croire que c'est Gouaix, qui, un siècle après, était une paroisse du diocèse.

C'est au commencement de ce siècle que l'on voit paraître dans l'histoire les premiers barons de St.-Bris. Nous allons donner ici quelques détails sur ces seigneurs qui ont occupé une place distinguée parmi les barons de France.

Reprenons l'histoire d'un peu plus haut : les guerres continuelles qui ravagèrent la France au X<sup>e</sup> siècle et la faiblesse des successeurs de Charlemagne avaient donné aux guerriers une puissance sans bornes, ils s'en servirent pour convertir *en domaines héréditaires* dans leurs mains, les terres qu'ils tenaient des Rois simplement à titre de bénéfice pendant leur vie, et à charge de protéger et défendre les habitants qui y demeuraient, C'est l'histoire du gouvernement féodal.

St.-Bris, placé sur une route fort importante (1), et le seul point fortifié en avant d'Auxerre du côté de la Bourgogne, formant pour ainsi-dire son avant poste, méritait toute l'attention du roi de France et des comtes d'Auxerre. Aussi, eurent-ils soin de le munir de bonnes murailles et d'en confier la défense à des hommes d'armes vaillants et courageux. Les premiers seigneurs bénéficiaires de St.-Bris nous sont inconnus. Mais au XII<sup>e</sup> siècle, paraissent les Merlo, ou Mello, maison noble, venue de Picardie. L'illustration dont les membres de cette famille ont brillé pendant quatre siècles, m'engage à les tirer de l'oubli où ils sont enfouis. C'est une gloire du pays dont je vais raconter la vie, je ne serai pas accusé de flatterie ; la race en est éteinte depuis long-temps.

Ces barons furent pour ainsi-dire le bras droit des comtes d'Auxerre et figurèrent en première ligne parmi les seigneurs de leur cour, et dans leur Conseil ou dans les guerres qu'ils eurent à soutenir; le Comté étant passé dans la maison du duc de Bourgogne ils tinrent un rang éminent à la cour fastueuse des ducs; les rois de France les honorèrent aussi quelquefois de charges importantes.

Le premier que l'histoire montre comme la souche d'où sortirent de si vigoureux rejetons est Dreux de Mello, qui était frère de Martin de Mello, chanoine de Paris en 1103. (1)

Renaud de Merlo, seigneur de St.-Bris, son petit-fils, fut un des témoins d'une donation faite par Guillaume IV, comte d'Auxerre, à l'abbaye St.-Michel de Tonnerre, en 1162.

Après lui vient Dreux de Mello, qui accompagna Philippe-Auguste en terre sainte en 1191. C'était un chevalier de grand courage. Le roi voulant récompenser son haut mérite l'éleva à la charge de connétable de France.

(1) Cette route n'est pas celle actuelle mais le chemin qu'on rencontre en sortant de St.-Bris à gauche et qui conduisait d'Avallon par Joux à Auxerre. Il est nommé *la voie Auxerroise* dans les titres du XII<sup>e</sup> siècle.

(2) Dictionnaire de la noblesse, t. 10.

Il fut un des barons du comté auxquels Pierre de Courtenai confia le maintien de l'exécution de la charte d'affranchissement qu'il donna aux habitants d'Auxerre, en 1194. Il commanda une partie des troupes de ce Comte dans la guerre qu'il fit à Hervé de Donzy en 1199 et participa à la déroute de son armée dans une sanglante bataille livrée à Hervé près de Cosne. Suivant la mauvaise nature des guerriers de ce temps et imitant l'exemple du comte d'Auxerre, il ne fut pas toujours très-respectueux des droits des églises. Aussi les chroniques, en l'accusant de vexations ainsi que les autres barons, les traitent-ils d'hommes avarés méchants et audacieux. Il accompagna Pierre de Courtenai dans son voyage à Constantinople, pour aller prendre possession du trône de l'empire grec, auquel les barons français l'avaient élu ; mais le nouvel empereur ayant été attaqué en route par les barbares, fut pris et mourut en prison ; plus heureux que lui Dreux de Mello parvint à se racheter et revint dans son manoir où il mourut en 1218 avec la réputation d'un guerrier accompli.

Guillaume de Mello son fils, surnommé le jeune et *porte paix* parce qu'il avait pris la charge de mettre la paix entre ses voisins, lui succéda. Il fut guerrier comme tous les nobles du moyen âge et, comme tel, prit part à la guerre du roi de France contre celui d'Angleterre. Il fut fait prisonnier avec Mathieu de Marly et autres, dans une bataille que ces deux princes se livrèrent aux Vexin français en septembre 1198.

La Comtesse Mathilde la Grande, ayant accordé aux Auxerrois en 1223, une nouvelle charte de franchises, plus explicite que celle de son père, lui confia le soin de sa garde comme à un des premiers barons du comté.

Animé du zèle de tous les chrétiens de son temps, il prit plus d'une fois les armes pour aller combattre les infidèles. Il trouva la mort en Chypre, en 1248, dans une de ces expéditions, où était son frère Dreux de Mello, Seigneur de Loches et de Château-Chinon.

La mort de Guillaume de Mello, sans autre enfant que celui qui fut élu évêque d'Auxerre en 1247, fit passer la seigneurie de St.-Bris entre les mains de Dreux fils du Seigneur de Loches dont il vient d'être parlé. (1)

Ce Dreux de Mello, Seigneur de St.-Bris et de Château-Chinon, était déjà avancé en âge lorsqu'il assista en 1304, à la bataille de Mons en Puelle, livrée par Philippe le bel contre les Flamands, et dans laquelle le comte d'Auxerre, Guillaume de Châlons, fut tué.

Son fils Dreux, connu sous le titre de Seigneur de St. Hermine, épousa en 1308, la veuve du comte tué à la bataille de Mons en Puelle, Eléonor

---

(1) Cela se prouve par une charte de cet évêque de l'an 1260, dans laquelle il parle de son neveu Dreux de Mello, et le nomme Seigneur de St.-Bris et de Loches. (ex abbatiæ Pontin. Tabulis).

filie du comte de Savoie. Il avait été précédemment gardien du comté de Tonnerre pendant la minorité des enfants du feu Comte. Mais s'étant marié avec sa veuve il transporta leur tutelle à Jean de Châlons leur aîné.

On voit en 1307 un Dreux de Mello, que je crois être le même que le précédent, prendre une part active dans la guerre que se firent Oudin de Montaigu et Erard de St.-Verain. Il suivit la bannière d'Erard avec le comte de Sancerre, Milo de Noyers et d'autres barons; ils furent vainqueurs, et Dreux de Mello fit prisonnier Beraud de Montreuil qui ne voulut se rendre qu'à son Comte de Sancerre. Philippe-le-Bel mécontent de ces désordres prit promptement des mesures pour les réprimer et fit arrêter les vainqueurs. Dreux de Mello et son frère furent détenus quelque temps à Corbeil pour les punir d'avoir pris les armes sans la permission du Roi.

En 1314 les perturbations causées en France par l'affaiblissement des monnaies firent former, dans plusieurs provinces, des ligues contre Philippe-le-Bel. La noblesse du comté d'Auxerre s'associa avec celle de Champagne pour demander l'amélioration des monnaies : on voit parmi les membres de cette ligue figurer un Mahis de Merlo Chevalier Seigneur de St.-Bris. Le Roi effrayé de la tournure que prenaient les choses céda en rétablissant les monnaies à leur premier taux.

En 1315 et 1321, Mahis de Merlo, fit acte de foi et hommage à Jean II de Châlons comte d'Auxerre, pour son château et ville de St.-Bris.

Il fut un des seigneurs qui se portèrent caution envers le Dauphin de Vienne pour le paiement de la rançon de Robert dernier fils du duc de Bourgogne, qui avait été fait prisonnier par le Dauphin dans une bataille donnée par le comte de Savoie qu'il était allé secourir.

Un autre Dreux de Mello, régularisa par une charte de l'an 1369, la fondation d'une chapelle dans l'Eglise de St.-Bris et l'établissement de quatre chapelains fait par son père, pour prier Dieu pour le repos de son âme.

En 1402, Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, paya à Dreux de Mello, Seigneur de St.-Bris et de Blaigni, 500 écus d'or, pour ses droits sur la terre de Jaucour appartenant au duc.

Ce même Dreux figure au nombre des Chevaliers qui furent mandés à Paris en 1409, pour renforcer les troupes du duc qui revenait de mettre à la raison les Liégeois révoltés contre leur évêque; il porte le titre de chevalier banneret, ayant à sa suite un chevalier-bachelier, 30 écuyers et 7 archers.

Les charges que les membres de la famille de Mello occupaient à la cour des ducs de Bourgogne les avaient éloignés un peu du comté d'Auxerre; une branche devint la tige des seigneurs d'Epoisses, tandis que la branche principale avait acquis de grands domaines dans la haute Bourgogne. La fille de celui-dont nous venons de parler était dame de Serrigni, Ladouée et Corgengoux.

Le dernier descendant de cette famille fut Charles de Mello, Seigneur de St.-Bris qui vendit en 1434, la maison forte de Chastau, près Chaudenai, au bâtard du Croset.

Il n'était pas déchu de la haute position de ses ancêtres, car, dans toutes les affaires importantes qui intéressaient la Bourgogne, il était appelé par le conseil du duc pour donner son avis. Les écorcheurs, bandes de soldats pillards et indisciplinés, étant entrés en Bourgogne, en 1443, il fit partie de la noblesse chargée de les repousser.

En 1460, il était membre de l'assemblée de la noblesse des états de Bourgogne lors de l'accord fait entre les trois ordres pour les fortifications des places du duché.

Il mourut sans enfants vers 1488. Il avait épousé Catherine de Rougemont, qui reprit de fief la seigneurie de St.-Bris en 1489 (1)

Après la mort de Charles de Mello sans enfants, la seigneurie de St.-Bris passa entre les mains des familles de *Fernaute*, de *d'Inteville* et de *Gruyer* qui la possédèrent, par indivis, pendant le siècle suivant.

Au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle; Charles, marquis de Coligni, Andelot, conseiller du roi, maréchal de camp, lieutenant général en Champagne, ayant hérité des parties de la terre de St.-Bris qui avaient appartenu aux *d'Inteville* et aux *Verdelets*, et qui comprenait la ville et le château, obtint l'érection de cette terre en marquisat, par lettres patentes du mois de mars 1619 (2); mais il ne put faire enregistrer les lettres qui lui conféraient ce titre à cause de son service continuels aux armées; sa veuve dame Huberte de Chastenai et *d'Inteville*, et son fils Joachim de Coligni vendirent en 1642, la terre de St.-Bris, Gouaix, Augi et Bailli, à M. Jean de Lambert, avec toute la justice haute, moyenne et basse. (3)

Ce marquis de Lambert était d'une ancienne famille de Bourgogne. D'abord page du roi Henri IV, il fit ses premières armes sous le prince de Nassau, en Hollande. De retour en France, il servit dans toutes les guerres qui agitèrent le Royaume; il fut fait maréchal de camp en 1635. Louis XIII lui donna le gouvernement de Metz. Se trouvant au siège de Gravelines en 1644, il sauva l'armée mise en péril par une bravade in-

(1) Les armes de la famille de Mello étaient d'or à deux fasces de gueules et une orle de 9 merlettes posées 4, 2 et 3.

(2) Les dépendances du marquisat de St.-Bris étaient: Gouaix, Auceps, Bailli, Augi et la baronnie de Chitry; cette dernière paroisse moitié Champagne moitié Bourgogne. Chitry est fort ancien; on y voit une église ornée de quatre tours; la plus remarquable placée derrière le chœur, est circulaire très-grosse et très-élevée. Elle servait de défense contre les attaques étrangères. Un fossé profond qui régnait au pied, a été comblé depuis peu par les soins de M. Raoul maire de cette commune.

(3) M. de Lambert paya pour les droits du Roi, la somme de 26400 livres.

du temps de Saint-Aunaire au V<sup>e</sup> siècle. Au XVI<sup>e</sup>, elle était encore jointe à Saint-Bris par ses murailles. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un faubourg.

On voit encore sur le territoire de la commune de Saint-Bris les restes de deux tours situées au milieu du bois de Senois et dont elles portent le nom. Ce château dont l'origine est attribuée à la comtesse Mathilde est mentionné dans les dénombremens de la terre de Saint-Bris en 1574 et en 1701, en ces termes : « la maison et le châtel-fort de Senois qui est en ruine et de nulle valeur. »

Parmi les maisons les plus curieuses et les plus anciennes de Saint-Bris on distingue un bâtiment situé en face de la maison commune et faisant angle sur une ruelle. C'est dans cette maison que les officiers du bailliage d'Auxerre établirent leur siège en 1531, pendant la peste qui régnait en cette ville. On y remarque sur la façade principale, reconstruite dans ces derniers temps, un bas relief représentant l'adoration de Jésus au berceau par les anges. Ce morceau, d'un style rude et grossièrement travaillé, faisait partie de l'ancienne façade. On a heureusement négligé de restaurer ou plutôt de détruire une autre partie de la même maison qui donne dans une ruelle voisine : on y voit encore deux fenêtres à plein cintre, s'abaissant sur deux colonnes à chapiteaux richement ornés ; une autre colonne en forme de meneau partage chaque fenêtre en deux ; un cordon de pierres en forme de têtes de clous, encadre l'archivolte et règne sur toute la façade. Tout me porte à accorder à cette maison sept siècles d'existence.

Le château appuyé contre l'église, à gauche, ne présente rien d'intéressant que sa grande porte d'entrée du côté du chœur, flanquée de deux tourelles circulaires, liées entr'elles par une galerie qui règne sur la porte. Les pilastres de celle-ci sont enrichis de trophées d'armes, de drapeaux et d'écus qui pendent jusqu'à la base. Une guirlande de feuilles de chêne encadre l'archivolte.

L'entrée principale du côté opposé, formée de deux pilastres à colonnes doriques couronnées par un entablement assez riche, mais en ruine aujourd'hui, conduit dans le jardin au fond duquel se présente l'édifice appelé le château, composé d'un pavillon central flanqué de deux longs corps de bâtimens à deux étages, construits avec toute la sécheresse et la simplicité du style grec, sans en avoir la pureté de lignes et la noblesse du geste. Une porte peu élevée, et décorée dans le même goût, au milieu du pavillon, conduit aux appartemens. Ce pavillon est terminé par un fronton, au milieu duquel est l'écusson des armes de la famille de Lambert, surmonté d'un casque panaché placé à l'extrémité du fronton. Ce château fut construit, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle par les soins de M. Jean de Lambert, qui paya 8000 livres à un maître maçon de Paris, pour la maçonnerie.

Non loin du chevet de l'église, est un pignon de la maison de M. Boulenger qui a conservé quelques restes d'architecture du XV<sup>e</sup> siècle; une large fenêtre, murée aujourd'hui, est remarquable par sa structure. Ses pieds-droits, délicats et fuselés, montent en clochetons pyramidaux le long de la façade et supportent un entablement fleuroné. L'archivolte est formée par une accolade terminée par une espèce de gerbe.

St.-Bris conservait encore il y a quelques années bon nombre d'anciennes maisons remarquables par les ornements qui les décoraient; mais la manie de blanchir les vieux murs a fait gratter toutes les sculptures qui se rencontrent toujours sur les façades du moyen-âge.

QUANTIN,  
Archiviste du département.

